

Exhortation pour le Carême, qui offre également une brève réflexion sur l'existence du monde, prononcée le mercredi de la première semaine.

Le serpent, par son intelligence et son origine du mal, est extrêmement rusé et fourbe; plus encore, il est d'une fourberie sans bornes. Il a des desseins pour inciter notre intention, dès son origine, et notre bonne action. S'il ne peut empêcher son commencement, il tisse d'autres ruses pour la rendre vaine au moment même de son achèvement. S'il ne peut la rendre vaine pendant qu'elle progresse vers la perfection, il connaît d'autres stratagèmes et d'autres méthodes pour détruire notre bonne action, même parfaitement accomplie, la rendant indifférente, voire nuisible à ceux qui ne sont pas pleinement attentifs. D'abord, cela montre que la vertu est une tâche difficile et ardue. Ensuite, cela engendre en nous désespoir et négligence, comme si nous entreprenions une chose difficile et impossible, et que nous ne pouvions donc pas manifester nos intentions dans la pratique. Qui plus est, cela engendre un manque de foi dans les récompenses promises par Dieu à ceux qui s'efforcent. Mais nous, frères et sœurs, forts de notre courage spirituel, de notre bonne volonté et de notre foi, nous briserons ce piège en comprenant que l'âme qui ne lutte pas spirituellement n'accomplira rien de pieux ni de salvatrice, tout comme la terre ne portera pas de bons fruits sans culture. De plus, on peut trouver des terres impropres à l'agriculture, mais toute âme intelligente est fertile en vertu. Puisque notre héritage ancestral nous condamne à une vie de labeur et de misère, et que cela est inévitable, pratiquons donc le besoin sincère, offrons nos épreuves présentes à Dieu comme si elles étaient de notre plein gré, donnons ce qui est temporel en échange de ce qui est éternel, et recevons de grandes bénédictions en retour des épreuves endurées, transformant ainsi nos efforts terrestres en un chemin vers la paix éternelle. Car si nous aspirons à la vertu ici-bas, nous recevrons assurément, dans le monde à venir, la récompense promise; car Celui qui a promis est fidèle et prêt à secourir ceux qui s'engagent volontairement dans le combat de la vertu. Et lorsque le Tout-Puissant nous aide, quelle est la perfection de tous nos efforts ? Cependant, lorsque, forts de cette conviction, nous nous efforçons d'accomplir des actes vertueux, le Malin, sachant que le bien n'est pas bon lorsqu'il est accompli avec de mauvaises intentions, s'efforce de nous conseiller d'accomplir une bonne action non pour plaire à Dieu, ni pour obtenir sa louange, mais pour paraître aux yeux des hommes, afin de nous priver ainsi de la récompense divine et des dons spirituels et célestes. Mais nous, frères et sœurs, démontrons que cette tentative est vaine, considérant la grandeur des récompenses préparées pour ceux qui vivent selon la volonté de Dieu et l'insignifiance de la morale humaine, qui non seulement ne saurait se comparer à la grandeur future de la gloire divine, mais est aussi indigne des souffrances de la chair. Cependant, après cette victoire sur lui, le Malin sème à nouveau l'orgueil dans nos coeurs, tel un abîme destructeur, y insufflant des pensées hautaines et nous incitant à nous vanter, comme si nous avions atteint la vertu par nos propres forces et notre propre diligence. Mais si nous nous souvenons de la vérité la plus profonde, qui dit : «Sans moi, vous ne pouvez rien faire» (Jn 15,5) : Rejetons donc les diverses ruses du Malin, en faisant le bien avec de bonnes intentions et une modestie convenable. Sachant, en même temps, que de même que quelqu'un, ayant un parfum précieux dans un vase, le laisserait à découvert dans un endroit pourri, ou y jetterait quelque chose d'impur, le parfum serait aussitôt gâché et deviendrait inutile, et n'en retirerait aucun bénéfice, de même, si quelqu'un abandonne la vertu par manque de pratique, ou mêle la malice à la pratique de la vertu, dans les deux cas, il la détruit et la rend inutile. Je vous parle de cela par amour pour vous, à cause du temps du jeûne, afin que nous le préservions purs de tout vice. Car le pharisiens mentionné dans l'Évangile ne tirait aucun profit du jeûne, bien qu'il jeûnât deux fois le samedi chaque année, car il était accompagné d'orgueil et de jugement envers son prochain. C'est pourquoi le jeûne est inutile. Moïse, Élie et le Seigneur lui-même ont démontré combien le jeûne est bénéfique pour ceux qui le pratiquent avec ferveur et justesse. Moïse, jeûnant pendant de nombreux jours sur la montagne (mais, je vous exhorte, réveillez-vous et montez dès maintenant, au temps fixé par Moïse, à la montagne vers Dieu, par l'ascension, afin que, par ceux qui vous accompagnent en chemin, vous puissiez finalement monter avec le Christ, non pas vers cette montagne, mais vers Celui qui monte au ciel et qui nous y

conduit), Moïse, jeûnant quarante jours sur la montagne, vit Dieu en personne, et non par conjecture, conformément aux Écritures, et conversa et parla avec Lui, comme on parle à son ami, et apprit de Dieu, et lui enseigna tout à son sujet, qu'Il est éternel, et non seulement ne peut être transformé en quelque chose qui n'existe pas, mais aussi appelle à l'existence ce qui n'existe pas, fait exister des choses qui n'existent pas, et ne permet pas qu'elles soient changées en quelque chose qui n'existe pas; C'est lui qui, par sa seule volonté et son seul désir, créa l'univers à partir de choses inexistantes. «Car au commencement, dit-il, Dieu créa le ciel et la terre» (Gen 1,1), entièrement informes et remplies, entre autres, de choses indifférentes : la terre était mêlée d'eau et portait en elle le fruit de tout air, de toute espèce animale et végétale; et les cieux étaient un réceptacle de diverses lumières et de divers feux, dans lesquels toutes choses avaient leur existence. Ainsi donc, Dieu créa au commencement le ciel et la terre comme une substance certaine, contenant et portant toutes choses par la force, en guise de réfutation pour ceux qui supposent qu'une autre matière existait avant celle-ci. Puis, ordonnant et embellissant le monde, Il dispensa en six jours un ordre convenable à chacune de Ses créatures qui le peuplent, les unissant par un seul commandement. Tels des trésors puisés dans des réserves préparées, Il les offrit à Son visage, les distribuant et les assemblant harmonieusement, avec grâce et justesse, les uns aux autres, chacun à tous et tous à chacun. Il décrivit la terre immobile comme un point précis au sein d'un cercle suprême et la relia sagement au ciel en perpétuel mouvement par l'intermédiaire des êtres situés en son centre, afin que le monde lui-même demeure uni et poursuive son mouvement. Car lorsque des corps, toujours et rapidement en mouvement, furent placés tout autour du cercle, l'immobilité occupait nécessairement une place centrale, à égale distance du mouvement, de peur que la belle sphère ne dérive vers un autre lieu comme un cylindre. Ayant attribué cette position à chaque extrémité de l'univers, le Créateur infiniment bon, pour ainsi dire, a façonné le monde entier avec beauté et l'a mis en mouvement perpétuel.

Au centre de ces extrémités, Il a de nouveau assigné à chaque créature sa place, en plaçant une autre au sommet et en lui ordonnant de tourner vers le plus haut, décrivant ainsi un cercle toujours ordonné et conforme à la limite suprême de toute la création. Ces êtres sont légers, dotés d'une force active, et peuvent aisément modifier le cours des choses à leur avantage. De plus, par Sagesse, ils sont placés si haut au-dessus du centre qu'ils s'y contentent d'atténuer les excès du froid et d'empêcher l'excès de leur propre chaleur d'atteindre la terre. Et eux-mêmes, se mouvant à contre-courant, apprivoisent en quelque sorte la fougue du souffle puissant des limites supérieures et les maintiennent en place par leur rotation inverse. De plus, ils nous montrent les nombreuses variations bénéfiques des saisons, la mesure des distances temporelles et la sagesse du Dieu qui a créé, agencé et orné les créatures rationnelles. Pour ce double dessein, Il ordonna à ces créatures de décrire ainsi de nombreux cercles célestes, pour la beauté universelle et pour de multiples bienfaits. Quant aux autres, lourds et naturellement souffrants, qui naissent et se transforment habituellement, et qui aussi s'unissent, croissent et sont capables d'une plus grande transformation utile, Il leur donna une demeure en bas, près du centre, les disposant convenablement, ainsi que leurs proportions mutuelles, afin que tous puissent véritablement être appelés paix. Ainsi fut produit le premier des êtres lors de la création, après le premier un autre, puis un autre encore, et enfin et dernier de tous, l'homme, jugé digne, avant et après la création, de l'honneur et de la grande providence de Dieu. Car ce monde sensible fut créé pour lui avant lui, et le royaume des cieux lui fut soudainement offert, avec la formation du monde; un plan fut conçu pour lui, et il fut créé de la main de Dieu et à l'image de Dieu. Cependant, son être tout entier ne provient pas de cette matière et du monde sensible, comme celui des autres animaux, mais seulement son corps. Il reçut son âme du surnaturel, ou plutôt de Dieu lui-même par une inspiration ineffable, comme une chose grande, merveilleuse et parfaite, embrassant tout, régnant sur tout, connaissant Dieu et le recevant en elle, et révélant toutes choses; en un mot, une création parfaite du grand Bâtisseur demeurant au-dessus des cieux. Enfin, il reçut en héritage le paradis, choisi et planté par Dieu, et le jeûne prescrit, afin qu'en l'observant, il demeure immortel, innocent et exempt de souffrance. Mais lui, ayant volontairement préféré la flatterie du serpent maléfique à ce commandement et à cet enseignement, et ayant rompu le jeûne prescrit, au lieu de l'éternité, il reçoit la mort, au lieu d'un jardin de plaisirs innocents, cette terre pécheresse, si passionnée et si laborieuse, et il est condamné à l'enfer et aux ténèbres qui y règnent. Notre nature serait restée à jamais prisonnière des ténèbres, sous l'emprise du serpent qui nous a trompés dès le commencement, si le Christ n'était venu et,

commençant par le jeûne, n'avait pas finalement vaincu son pouvoir, nous libérant et nous ressuscitant. Moïse en fut la préfiguration; car là, jeûnant sur la montagne, il reçut les tables de la Loi, créées par Dieu, et la Loi, inscrite sur les secondes tables par le doigt de Dieu. C'est selon cette Loi qu'il instruisit ensuite le peuple saint, accomplissant par ses actes tout ce que le Christ avait accompli, libérateur et sauveur d'Abraham, comme le Christ est le dernier des hommes. Élie, lui aussi, jeûnant quarante jours sur la montagne, vit Dieu, non pas dans le feu, comme les anciens d'Israël l'avaient fait auparavant, mais par un jeûne agréable à Dieu, surpassant la vision du feu. Il vit Dieu dans la voix d'un souffle subtil, proche de la voix du Seigneur qui disait : «Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité» (Jn 4,24). Car cette voix préfigurait la vérité et la proclamation de la vérité elle-même, tonnant à travers tous les confins de l'univers, et le souffle expiré de l'esprit et de la grâce.

Mais Élie reçut aussi, par une vision divine durant le Carême, le pouvoir d'oindre un Prophète à sa place, de lui conférer la double grâce qu'il possédait lui-même et de monter de la terre au ciel en tous points, préfigurant clairement l'ascension finale du Christ. Le Christ lui-même, par son jeûne dans le désert, a vaincu le tentateur et, en renversant son pouvoir sur l'homme et en abolissant définitivement son autorité, il libère notre nature et la présente comme une prophétie à tous ceux qui désirent vivre selon son Évangile. Il fait des prédictions prophétiques et, par ses actes qui les préfigurent, il manifeste la grâce et la vérité. Voyez-vous les bienfaits du jeûne, pourquoi, dans quel but et combien il nous a rendus dignes ? Cependant, le bienfait du jeûne se fait également sentir contre son ennemi : la gourmandise et l'intempérance. Car, durant les deux dernières semaines, la gourmandise et l'intempérance ont largement régné en maître dans toute la ville, engendrant émeutes, clameurs, discordes, rébellions, chants obscènes, danses sataniques et rires honteux. Mais cette semaine, le jeûne qui a commencé nous ramène tous à la piété et, en déracinant les soucis excessifs de la vanité et en apaisant les efforts entrepris pour satisfaire notre faim, il nous conduit à la repentance et nous enjoint de préparer une nourriture qui ne pérît pas, mais qui demeure pour la vie éternelle. Où sont donc passés les animaux abattus, l'odeur de la viande, les plats de légumes racines et les préoccupations des cuisiniers ? Où sont ceux qui résonnent dans les maisons, ceux qui chantent à table, ceux qui se prélassent et dansent, et ceux qui s'empiffront sans modération au son des tambourins et des trompettes lors des festins ? Où sont ceux qui passent leurs jours et leurs nuits à festoyer ? Où sont ceux qui recherchent les lieux de beuverie et qui, dans l'ivresse, s'enlacent, consentant aux actes vils qu'elle engendre ? Tout mal disparaît, et à sa place succède la bonté en ce temps de Carême. Au lieu de chants infâmes, les lèvres entonnent désormais le psaume sacré; au lieu de rires déplacés, les visages se parent de tendresse et de larmes; au lieu de vagabonder et de courir désordonnamment, un chemin unique vers la sainte Église s'offre à tous. Car, de même que la gourmandise engendre une multitude de péchés, le jeûne est la source de toutes les vertus et le commencement des commandements divins. En vérité, l'intempérance est un mal ancien et nouveau, bien qu'elle ne précède pas le jeûne dans le temps. Par l'intempérance de nos ancêtres au Paradis, et par le jeûne antique méprisé qui s'y pratiquait, la mort est entrée dans le monde et le péché a régné, entraînant la condamnation sur notre nature, d'Adam à Christ. À cause de l'intempérance des descendants d'Adam, qui s'est répandue dans tout l'univers, et à cause du mépris de la première abstinence, le déluge s'abattit sur toute la terre. Car que dit alors Dieu à Noé ? «Mon Esprit ne demeurera pas en ces hommes, car ils ne sont que chair» (Gen 6,3).

Quelle est donc la cause des actes charnels ? Est-ce la gourmandise, l'ivrognerie, le luxe et autres perversités qui en découlent ? À cause de la luxure et de l'intempérance des Sodomites, le feu fut envoyé du ciel sur eux. Car c'est ce que dit le prophète Ézéchiel : «L'iniquité de Sodome est comme si, dans l'abondance de pain, ils avaient mené une vie dépravée.» Car, par cette convoitise, ignorant de la nature, ils périrent à tous égards, par un mélange contre nature. Qu'est-ce qui a privé Ésaü, fils aîné de Jacob, de l'héritage dû au premier-né et a rejeté la bénédiction de son père, sinon la gourmandise et une soif insatiable de nourriture ? Qu'est-ce qui a condamné à mort les fils d'Éli, le grand prêtre, et, par la proclamation de la mort de ses jeunes gens, a contraint celui qui les avait élevés avec une diligence insuffisante à mettre fin à ses jours, sinon le fait d'avoir retiré prématurément la viande des chaudrons et de l'avoir consommée ? Mais tout le peuple juif, lorsque Moïse jeûna pour eux sur la montagne, se livra au luxe et s'assombrit par la gourmandise et l'ivrognerie. Eux aussi, selon les Écritures, atteignirent un point de folie, et même le culte des idoles leur paraissait ridicule. Car alors naquit en eux l'intention de se fabriquer un

veau. Ainsi, le luxe est non seulement la cause du péché, mais aussi de l'impiété. Le jeûne et l'abstinence sont bénéfiques non seulement pour la vertu, mais aussi pour le culte de Dieu. De plus, l'abstinence doit être associée au jeûne. Pourquoi cela ? Parce que même le contentement d'une nourriture simple empêche les larmes purificatrices, le chagrin de l'âme envers Dieu et la contrition que la repentance sans repentir engendre pour le salut; car sans contrition du cœur, il est impossible d'atteindre une véritable repentance. Mais la consommation frugale de nourriture et de sommeil, et la mortification des sentiments envers Dieu, contritent le cœur et le contraignent à pleurer sur son propre péché. Car, de même que dans l'Évangile, l'homme riche, se disant en lui-même : «Mange, bois et réjouis-toi !», devint, malgré sa misère, digne de la flamme éternelle, mais indigne de cette vie terrestre (Luc 12,16-20), de même, frères, nous devons nous commander de nous abstenir et de jeûner, d'être vigilants et contrit, de nous humilier et d'endurer nos malheurs pour le salut. Car c'est ainsi que nous passerons bien notre vie terrestre, dans l'amour de Dieu, et que nous hériterons de l'immortalité éternelle, que nous obtiendrons tous par la grâce et l'amour pour l'humanité de notre Seigneur Jésus Christ, à qui reviennent la gloire, la puissance, l'honneur et l'adoration, avec son Père sans commencement et le saint Esprit qui donne la vie, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

